

LAURE ARBOGAST

LES LIENS DE SANG

3. VENGEANCE



« Car qui peut se dérober à l'œil du Dieu qui voit tout, ou
décevoir son esprit qui sait tout ? »

— JOHN MILTON, LE PARADIS PERDU

Playlist

- *First Day Of The Rest Of Our Lives*, MxPx
- *C'est La Vie*, Stereophonics
- *The World I Used To Know*, We Came as Romans
- *Midnight City*, M83
- *Don't Fear The Reaper*, Blue Öyster Cult
- *Accidentally in Love*, Counting Crows
- *Amazing*, Foxes
- *Can't Stand Me Now*, The Libertines
- *Bored To Death*, Blink-182
- *Wake Me Up*, Avicii
- *Welcome To The Black Parade*, My Chemical Romance
- *The Ocean*, Mike Perry ft. Shy Martin
- *Forever Young*, Alphaville
- *Voices in My Head*, Bob Mould
- *Footsteps (Go Higher)*, Pop Evil
- *A Sky Full Of Stars*, Coldplay
- *Superheroes*, The Script
- *Your Hand In Mine*, Explosions in the Sky
- *Miss Murder*, AFI
- *Let Her Go*, Passenger

- *Original Sin*, INXS
- *Something Just Like This*, The Chainsmokers & Coldplay
- *Make Me Wanna Die*, The Pretty Reckless
- *Post Break-Up Sex*, The Vaccines
- *Should I Stay or Should I Go*, The Clash
- *Bad Reputation*, Joan Jett
- *Dublin In The Rare Old Times*, The Dubliners
- *Galway Girl*, Ed Sheehan
- *Galway Girl*, The Kilkennys

Écoute cette playlist sur YouTube Music à l'adresse suivante :

<https://bit.ly/playlistliensdesang>

ou en flashant directement ce QR code :



Partie Un



Playlist

A Sky Full Of Stars, Coldplay

CHAPITRE 1

Camille

VENDREDI 21 DÉCEMBRE

Quatre mois après les événements de l'été...

Allongée sur le canapé, je feuillette le carnet où j'ai noté avec soin la liste des préparatifs avant le mariage de Pierre-Henri et de Rose. Celle-ci enfile son manteau à la hâte et prend ses clés de voiture posées sur la table du salon.

— Je vais chercher ton frère à l'aéroport, m'annonce-t-elle.

— Attends-moi, je t'accompagne !

Anxieuse, je ferme le carnet et je m'habille à mon tour. Je n'ai pas parlé à Dan depuis son départ pour l'Italie. Je n'ai jamais osé l'appeler et il ne l'a jamais fait. Pourquoi ce silence ? J'ai espéré qu'il m'envoie au moins un message, mais quatre mois se sont écoulés, en vain. Il a pourtant téléphoné plusieurs fois à sa mère et même à Emmanuel... Celui-ci me l'a rapporté hier quand j'ai bu un verre avec lui au *Four Elements*.

Rose se gare au dépose-minute. Je descends de la voiture et j'entre dans le hall de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle. Le panneau d'affichage des arrivées indique que l'avion en provenance de Rome est à l'heure et atterrira dans quelques minutes. Je me poste à la sortie parmi les familles et les chauffeurs

de taxi venus attendre les passagers et je patiente en jouant avec une de mes mèches blondes.

Dan apparaît parmi les premiers, un petit sac de voyage à l'épaule. Il s'appuie sur une béquille pour marcher. Ses cheveux ont poussé et il semble plus mûr, plus sûr de lui. *Il est encore plus séduisant qu'avant*, pensé-je en lui faisant un signe de la main avec appréhension. Quand il m'aperçoit, son visage s'éclaire et il presse le pas.

— *Ciao, bella !* dit-il en me serrant fort dans ses bras.

J'avais tort de m'inquiéter... Soulagée, je l'étreins à mon tour. Malgré ses protestations, je prends son sac et nous regagnons la voiture en silence. J'ai une foule de questions à lui poser, mais je ne sais pas par où commencer.

Dan s'assoit à l'avant et embrasse Rose sur la joue.

— Tu viens au mariage, demain ? lui demande-t-elle.

— Toujours pas, maman. Pas la peine d'insister. De toute façon, ma jambe me fait souffrir.

— J'espère que tu changeras d'avis... Qu'est-ce que vous faites, ce soir, les jeunes ? dit-elle sur un ton qui cache mal sa déception.

— J'ai promis à Camille de l'inviter au restaurant japonais à côté du Luxembourg, répond Dan. Enfin, si tu n'as rien d'autre de prévu... ajoute-t-il en se tournant vers moi alors que je boucle ma ceinture à l'arrière.

— Non, dis-je, surprise.

C'était il y a quatre mois... Il s'en souvient encore ?

Pendant tout le trajet, Rose raconte comment se déroulaient les mariages dans la Rome antique. Elle nous décrit les différents types de cérémonies en n'épargnant aucun détail. J'écoute d'une oreille distraite. La seule chose que je retiens, c'est que la femme passait de la tutelle de son père à celle de son époux, ce qui m'irrite au plus haut point. Je me félicite que ce ne soit plus le cas à présent en Occident.

Enfin, nous arrivons à destination. Dan s'empare de son sac de

voyage dans le coffre et monte l'escalier avec peine jusqu'au deuxième étage.

— Tu préfères dormir dans ma chambre ? demandé-je en voyant qu'il regarde avec appréhension l'échelle qui mène à la sienne.

Il hoche la tête.

— Pose tes affaires, proposé-je. Je déménagerai les miennes plus tard. À quelle heure on part ?

— Tout de suite, annonce Dan après un rapide coup d'œil à sa montre.

Je lui tends un casque de moto. Il émet un rire nerveux.

— Et si j'appelais un taxi ?

Je secoue la tête, sourire aux lèvres.

— Ne fais pas ta poule mouillée...

Dix minutes plus tard, nous nous garons devant les grilles du jardin du Luxembourg. J'offre mon bras à un Dan encore terrorisé pour l'aider à parcourir les quelques mètres qui nous séparent du restaurant des parents de Natsumi.

Nous choisissons la table devant l'aquarium, comme quand nous étions enfants. Je peux presque entendre les rires d'Antoine qui faisait l'idiot avec ses baguettes, mimant un morse pour nous amuser. *Pour amuser Dan...* rectifié-je. *Moi, je n'étais même pas là.*

Comme son père en avait l'habitude, Dan passe la commande en japonais, un japonais parfait selon la mère de Natsumi.

— Et une carafe d'eau, s'il vous plaît, ajouté-je. Je ne prendrai pas d'alcool.

— Moi non plus, dit Dan. Je n'en ai pas bu une goutte et je n'ai pas fumé une cigarette depuis quatre mois, précise-t-il à mon intention. À Rome, ils sont presque aussi stricts qu'en Russie !

— Tu m'en vois ravie... Alors, comment c'était ?

— Sensationnel. Comme une colonie de vacances pour adultes.

— Où se situe le QG de l'Armée de l'Ombre ?

— À la sortie de la ville, sous la Via Appia, dans les catacombes. Rien à voir avec celles d'ici.

Il me décrit l'endroit, puis il me conte par le menu ses exploits avec la gent féminine pendant que nous mangeons l'entrée, une soupe miso et une salade de chou blanc. Quelques mois plus tôt, j'aurais été ravie qu'il se confie ainsi à moi, mais ce soir, je n'ai aucune envie d'entendre ce genre de détails. J'ai changé...

— Tu n'as fait que du sport en chambre ? coupé-je, irritée.

— Pas tout le temps. Regarde...

Il termine sa soupe et pose l'index et le majeur sur le bol en céramique. L'objet se fend tout net.

— Impressionnant ! m'exclamé-je. Et ceux des autres tables ?

— Ce n'est pas si simple...

Un bruit de verre brisé retentit. Assise deux tables derrière nous, une jeune femme aux cheveux châains pousse un cri. La coupe qu'elle tient à la main vient d'éclater, l'aspergeant de champagne.

— C'est... c'est moi qui ai fait ça ? souffle Dan, ahuri.

— Qui d'autre ? répliqué-je innocemment.

La mère de Natsumi accourt et se confond en excuses.

— C'est inadmissible ! s'écrie la cliente, outrée, en essayant ses vêtements. Je compte bien être dédommagée !

Mais c'est... Agathe ? Je ne peux m'empêcher de rire. Elle se retourne et me reconnaît. Ses yeux lancent des éclairs. Puis, son regard glisse sur Dan et sa physionomie change en un instant. Elle se lève et s'approche de notre table.

— Salut, Camille, dit-elle, hautaine. Tu es Dan, c'est ça ? demande-t-elle d'une voix mielleuse.

— Appelle-moi Daniel.

— Tu te souviens de moi ? On s'est croisés quelques fois au pub et j'étais à la fête d'anniversaire de Camille l'été dernier...

De quel droit elle drague mon frère ? pensé-je, irritée.

Pourquoi pas ? Elle est jolie, c'est le type de filles qu'il aime...

Et puis, Dan n'est même pas ton frère.

— Désolé, j'ai un trou de mémoire... répond Dan avec un sourire qui fait pâlir Agathe de désir.

— Je suis Agathe, dit-elle en lui tendant la main.

Dan la serre du bout des doigts.

— Ce fut un plaisir. À une prochaine fois peut-être. Donc, tu en étais à me raconter ce que tu avais fait ces quatre derniers mois... ajoute-t-il à mon intention.

Il ne prête plus la moindre attention à la jeune femme qui, la tête basse, rejoint ses amies à leur table.

— Elle ne te plaît pas ? m'étonné-je.

— Je ne supporte pas les filles jalouses.

— De qui est-elle jalouse ?

— Mais de toi, bien sûr. Elle ne t'arrive pas à la cheville et ce, dans tous les domaines.

Bouche bée, je dévisage Dan.

— Tu dis n'importe quoi, dis-je en rougissant. Si tu n'étais pas mon frère...

— En théorie, je ne le suis pas.

— ... et que tu avais le choix entre nous deux, c'est moi que tu prendrais ?

— Sans hésiter.

Perplexe, je hausse les épaules. Pourtant, Dan semble sérieux.

— Tu as appris à parler aux filles, en Italie, remarqué-je, sourire aux lèvres, alors qu'un énorme plateau en forme de bateau arrive. Tiens, tu as commandé le menu que je préfère !

J'attrape aussitôt un maki californien saumon avocat avec mes baguettes.

— Bien sûr, répond Dan en mimant un morse avec les siennes. Le « samourai » ! Je suis le meilleur. *Itadakimasu !*

— Bon appétit.

Danny ressemble de plus en plus à Antoine... Je me demande ce qu'il devient. Est-ce que je le reverrai un jour ?

— Viens avec moi demain, lancé-je.

— C'est trop tard, j'ai décliné l'invitation. Je ne figure pas au plan de table.

— C'est moi qui l'ai fait et je t'ai gardé une place à côté de moi. J'ai toujours espoir que tu changes d'avis...

— Pourquoi ?

— Étienne devait m'accompagner, mais il m'a quitté, tu te souviens ?

— Je ne suis pas un bouche-trou. Demande à Abby.

— Je l'ai déjà invitée. Elle est à une autre table. Je n'ai pas de nouvelles d'elle depuis mon départ, d'ailleurs.

— Moi non plus. Alors, maman m'a raconté que tu étais à Dublin...

— On a toujours dit qu'on irait, l'été de mes dix-sept ans.

— Je n'étais pas en état...

— Ça ne fait rien. J'étais avec Natsumi. Elle m'a hébergée.

— Tu as joué dans des pubs ?

— Au Gogarty's surtout. Le prochain qui me demande *American Pie*, *Wild Rover* ou *Galway Girl*, je lui fends le crâne avec ma guitare !

— Ça ne t'a pas plu ?

— Les deux premiers mois, si. À la fin, j'ai trouvé un job bien plus exaltant que de divertir les touristes.

— Lequel ?

— Chasseuse de primes.

Dan s'étouffe avec un sashimi.

— Je... je ne te crois pas.

— Pourquoi ? Toi, tu es assez bien pour travailler à l'AO mais moi, je ne serais même pas une bonne chasseuse de primes ?

— Sans Pierre, j'aurais été viré après mon accident... dit-il en baissant la tête.

— Et pour le remercier, tu boycottes son mariage. Logique.

— Je me méfie de ce type, Camille. Il tourne autour de maman depuis trop longtemps.

— Tu ne peux pas comprendre ! Il est fou amoureux d'elle

depuis des années et jusqu'à présent, c'était à sens unique !

Je me tais soudain, réalisant le parallèle avec Dan et Claire.

— C'est vrai, ça me dépasse.

Abby a bien travaillé... Demain, je lui demanderai de m'aider à oublier Étienne !

Les quatre derniers mois ont été plus difficiles que je l'aurais imaginé. Étienne me manque toujours. Il ne m'a jamais rappelée. Chaque nuit, je fais le même rêve : nous sommes à nouveau ensemble.

Soudain, une sonnerie stridente retentit. C'est le portable d'Agathe, qui décroche aussitôt.

— Elle ne pourrait pas aller répondre ailleurs ? maugréé-je.

Agathe se lève d'un bond.

— Non... Où ça ? s'écrie-t-elle d'une voix suraiguë. Tu sais qui vous a attaqués ?

Dan et moi, nous dressons l'oreille.

— Comment ? Vous l'avez *abandonné* ?

Agathe se répand en imprécations. Elle raccroche enfin et se laisse tomber sur sa chaise en sanglotant. Je me précipite vers elle alors que ses propres amies s'éclipsent pour aller fumer devant la porte.

— Un problème ? demandé-je.

— C'est... c'est Quentin... Il y avait une soirée au Château... Il est descendu avec quelques catas et...

Agathe s'arrête, incapable de continuer. Je lance un regard à Dan.

— Tu connais ? articulé-je en silence.

Il hoche la tête et se lève à son tour.

— Là, des types étranges les ont attaqués, poursuit Agathe entre deux hoquets.

— « Étranges », c'est-à-dire ? la presse Dan.

— Du genre à faire des rites sataniques... Ils ont couru, Quentin était le dernier... Quand les autres sont arrivés à l'échelle de sortie, il n'était plus derrière eux.

— Il n’y a pas une minute à perdre. Il faut aller le secourir ! m’écricé-je.

J’espère qu’il est toujours en vie...

— Je vais prévenir les cataflics, sanglote Agathe en composant le numéro de la police.

— On devrait y aller aussi, dis-je à Dan.

J’enfile la nouvelle veste en cuir qu’Ernest m’a procurée. J’ai fixé ma dague à la doublure avant de partir, au cas où... Dan me retient par le bras.

— Attends, Camille ! Je ne peux pas marcher...

— C’est vrai, j’avais oublié. Tu peux régler l’addition et rentrer en taxi ? Je vais demander à Emmanuel de m’accompagner.

— *Emmanuel ?* Mais...

— Je n’ai pas le plan du réseau. Et puis, c’est toujours mieux à deux.

— Il est hors de question que tu descendes dans la Ville Souterraine ! Et en plus, avec un vampire !

— Ce n’est pas à toi de décider, Danny. Je ne suis plus une gamine. Attends-moi à la maison.

J’attrape mon casque et je sors en courant, laissant Dan désemparé au milieu du restaurant.

Soulagée, je coupe la communication. Emmanuel est disponible et il me rejoindra d’ici dix minutes à l’entrée la plus proche du Château, avec une carte du réseau. Je compose le numéro d’Antoine sans réfléchir. Qu’est-ce que je suis en train de faire ?

Je m’appête à raccrocher quand le répondeur se déclenche. On ne sait jamais, je vais quand même lui laisser un message... Tout en défaisant la chaîne de ma moto, je lui expose la situation et je lui demande son aide.

J’arrive au lieu du rendez-vous en même temps qu’Emmanuel. L’entrée, une plaque d’égout rectangulaire, se trouve sur le trottoir

d'une rue plutôt passante, y compris la nuit. Quand elle est enfin déserte, Emmanuel se baisse et saisit la plaque de métal.

— Stop ! m'écrié-je.

Je pousse le vampire contre un platane et je l'enlace.

— Que...

Une voiture de police vient de tourner dans la rue. Emmanuel comprend et me serre dans ses bras. Ses canines apparaissent. Le véhicule ralentit, puis s'arrête à notre hauteur. Un agent descend la vitre.

— Ils sont deux, murmure Emmanuel. S'ils procèdent à un contrôle d'identité, qu'est-ce qu'on fait ?

Je ne réponds pas. Je sens dans mon cou le souffle d'Emmanuel, qui lutte pour ne pas me mordre.

Au bout de plusieurs secondes interminables, la voiture redémarre enfin. Emmanuel me lâche et me tourne le dos, le temps que ses crocs disparaissent.

— Désolé... D'ordinaire, j'arrive mieux à me maîtriser.

— Ce n'est rien. Dépêchons-nous ! le pressé-je.

Il déplace sans effort la plaque d'égout. Les premiers barreaux d'une échelle se dessinent dans la semi-obscurité. Emmanuel descend en silence, moi sur ses talons. Puis, nous progressons dans les galeries souterraines en nous aidant du plan. Un quart d'heure plus tard, nous pénétrons dans une petite salle voûtée ornée de gargouilles, ceinte de bancs creusés dans la roche, avec en son centre une table de pierre. Au fond de la pièce, on a taillé un magnifique château médiéval d'environ un mètre de hauteur, qui a donné son nom au lieu.

Je remarque des taches de sang qui souillent par endroits la pierre blanche. Je pousse du pied des bouteilles de bière brisées.

— Il y a eu une bagarre ici...

J'ai la désagréable impression qu'on nous observe.

— Montrez-vous ! m'écrié-je en brandissant ma dague.

Une silhouette noire émerge de derrière la sculpture. Emmanuel sort ses canines.

— C'est le Ninja... murmure-t-il.

— Qui ? demandé-je dans un souffle.

— Le chasseur de primes dont tout le monde parle. On raconte qu'un vampire l'a défiguré...

La créature s'approche. Elle porte une tenue de ninja, semblable à celle d'Antoine lors de mon anniversaire mais plus impressionnante. Elle a un long katana dans le dos. Elle a dissimulé le bas de son visage avec une bande de tissu et attaché ses cheveux noirs en une queue-de-cheval haute. J'ai un mouvement de recul et je crispe mes doigts sur le pommeau de ma dague.

Soudain, le ninja éclate de rire. Un rire clair et pas du tout effrayant, qui ne cadre pas avec le personnage. *Antoine* ? Il m'adresse un signe de la main, confirmant ma supposition. Je ne pensais pas qu'il viendrait...

— Ne vous approchez pas, grogne Emmanuel, sur le qui-vive.

— Tout va bien, le rassuré-je. Il ne nous fera aucun mal.

— Co... comment tu le sais ?

— Le gamin n'est pas ici, coupe Antoine qui s'avance vers nous. D'après les traces de sang, il a dû partir vers le Nord.

— Allons-y, dis-je en me dirigeant vers l'entrée de la salle.

— Le vampire peut m'accompagner. Camille, tu ne t'en mêles pas.

— Comment connaît-il ton prénom ? demande Emmanuel, méfiant.

— Je lis dans ton esprit, rétorque Antoine. Là, tu es en train de penser que tu goûterais bien le sang de cette demoiselle, je me trompe ?

Emmanuel réprime un cri de surprise.

— C'est... c'est faux, bredouille-t-il. Je...

— Aucune importance, dis-je en l'entraînant dans la galerie par laquelle nous sommes arrivés. Viens !

— Si tu ne tiens pas compte de mon avis, au moins reste derrière moi, ordonne Antoine qui prend la tête de la marche.

CHAPITRE 2

Dan

En proie à une angoisse que je n'avais pas ressentie depuis longtemps, j'erre dans la maison. Je ne peux rien faire pour l'instant, sinon espérer qu'Emmanuel dissuadera Camille de descendre ou, tout au moins, qu'il la protégera.

Maman regarde la télévision au salon. Sans prendre la peine d'allumer la lumière, j'entre dans sa chambre, encombrée d'objets hétéroclites de tous âges et de toutes civilisations. Quant à Pierre, il est encore au bureau. *Moins je le vois, mieux je me porte*, pensé-je en avisant l'ancienne alliance de Rose posée sur la commode. Je m'approche et je la glisse dans ma poche. Personne n'en aura plus l'utilité...

Un instant, je songe à accompagner Camille à la cérémonie, mais je chasse cette idée de mon esprit. De toute façon, je n'ai rien à me mettre. Je ne peux tout de même pas y aller avec un des costards que je porte au bureau...

J'ouvre l'immense placard dont la moitié est remplie de boîtes en carton contenant des comptes-rendus poussiéreux de chantiers de fouille. Tout à gauche, ma mère a suspendu quelques vêtements de mon père. C'est là que Camille avait trouvé son blouson en cuir de l'Armée de l'Ombre.

Je remarque un costume, sans doute celui du mariage de papa puisque d'ordinaire, il n'en portait jamais. Je le décroche et je l'essaie. Le pantalon est trop court et trop petit, mais la veste me va comme un gant. *Je la garde*, décidé-je. Je range le cintre et je ferme le placard.

Maman apparaît sur le pas de la porte que j'ai laissée ouverte pour profiter de l'éclairage du couloir. Quand elle m'aperçoit, elle pousse un hurlement.

— Du calme ! dis-je en avançant vers elle. Je m'en vais.

— D... Dan ? bredouille-t-elle. C'est toi, mon chéri ? Tu m'as fait une de ces peurs ! Je croyais que tu étais... que tu étais...

Elle tremble de tous ses membres.

— Un rat ? Un fantôme ? me moqué-je.

— Ton père.

— Hélas, l'habit ne fait pas le moine, répliqué-je, amer. Je ne lui ressemble en rien.

— Détrompe-toi...

— Désolé. Ce n'est que moi, maman.

Je retire la veste et je la jette sur le lit avant de quitter la pièce. Pétrifiée, ma mère me suit du regard.

CHAPITRE 3

Camille

— Le voilà !

Je braque la torche de mon portable vers une silhouette sombre qui se détache sur le mur de pierre. Recroquevillé à même le sol, Quentin jette à ses trois sauveteurs – Antoine, Emmanuel et moi – un regard désespéré. Je me précipite vers lui.

— Quentin, tu es blessé ?

— Ca... Camille ? balbutie-t-il, hagard. C'est bien toi ?

— Oui. J'étais avec Agathe quand quelqu'un l'a avertie de ta disparition. Tu n'as plus rien à craindre, maintenant. On va te ramener à la surface.

— Les types qui nous ont attaqués... On aurait dit des bêtes sauvages !

— Le problème est réglé. Viens !

Les deux bêtes sauvages en question ont fini décapitées par Antoine après qu'Emmanuel et moi, nous leur avons transpercé le cœur avec notre dague. Les infortunés vampires ont eu le malheur de croiser notre chemin dans la galerie il y a cinq minutes.

— Je me suis tordu la cheville, gémit Quentin en essayant en vain de se mettre debout. Je ne peux pas marcher !

— Montre-moi.

Quentin baisse sa chaussette. Son pied a déjà enflé.

— Ferme les yeux, ordonné-je.

Il obéit sans discuter. Je pose la main sur sa cheville et je me concentre. Rien ne se produit. Saletés de pouvoirs !

— La sortie n'est pas loin, dit Antoine. Je connais un raccourci qui n'est noté sur aucune carte.

— Quentin, appuie-toi sur moi, proposé-je.

Je l'aide à se mettre debout, puis je fais signe à Emmanuel qui vient le soutenir aussi.

Dix minutes plus tard, au fond d'une étroite galerie, nous atteignons un trou de la taille d'un homme, percé dans le calcaire. Antoine et Emmanuel s'y fauillent puis tirent Quentin de l'autre côté. Enfin, c'est à mon tour de franchir l'ouverture. Quand je lève la tête, j'ai le souffle coupé. Nous nous trouvons dans une grotte dont les murs et le plafond sont décorés de fines concrétions blanches, qui étincellent à la lumière des torches. Nous restons un instant sans parler à admirer les stalactites. On n'entend que le bruit des gouttes d'eau qui s'écrasent sur le sol.

— C'est magnifique... murmuré-je. Et dire qu'on est toujours à Paris !

— Oui, sous le parc de Montsouris, précise Antoine. C'est l'un de mes endroits préférés. Peu de cataphiles le connaissent et c'est tant mieux.

Nous traversons la vaste salle que nous quittons par un trou semblable à celui par lequel nous sommes entrés. Dans la galerie où nous arrivons se trouve une échelle métallique rouillée, cimentée dans la paroi.

— Tu vas t'accrocher au cou d'Emmanuel qui te ramènera à la surface, dit Antoine à Quentin. Quant à moi, mon rôle s'arrête ici.

— Emmanuel, tu peux conduire Quentin à l'hôpital ? demandé-je. Tu diras à mon beau-père que c'est toi qui l'as sauvé et que tu étais seul.

Le vampire acquiesce et me remercie.

— Et toi, tu ne viens pas ? s'étonne-t-il.

— Je dois d’abord parler au Ninja. Prends soin de Quentin !

Emmanuel hoche la tête. Dès qu’il a refermé la plaque d’égout qui se trouve en haut de l’échelle, Antoine enlève le tissu qui lui dissimule le visage.

— Il fait une chaleur, sous ce truc ! maugrée-t-il en épongeant son front moite du revers de sa manche.

— Merci pour ton aide, Antoine.

Il me serre dans ses bras, ce qui me surprend. Je pensais que je lui étais totalement indifférente...

— Alors, ton *beau-père* ? se moque-t-il.

— Ce sera officiel demain.

Un voile assombrit son regard.

— Et Johanna ? demandé-je.

— Ça n’a pas marché. Je l’ai quittée il y a deux mois.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? Enfin, si ce n’est pas indiscret...

— Je ne pouvais pas lui donner ce qu’elle attendait de moi.

Il enlève son gant gauche. À l’annulaire, il porte sa Claddagh.

— J’ai toujours des sentiments pour Rose, poursuit-il. De quelle nature, je n’en sais rien, et comme je ne pourrai jamais vérifier... Mais assez parlé de moi.

— Dan va bien, assuré-je. Il n’est pas encore rétabli, mais c’est en bonne voie.

— J’en suis ravi. Et toi ?

C’est bien la première fois qu’il me demande de mes nouvelles...

— Forme-moi, dis-je de but en blanc.

— Pardon ?

— Je possède des pouvoirs.

— Ton beau-père, comme tu l’appelles si bien, se fera un plaisir de te trouver des instructeurs bien plus compétents que moi. Comme tu es Élément Feu et peut-être Élément Eau...

— ... et aussi Terre et Air, comme toi.

Surpris, Antoine me dévisage.

— Tu en es sûre ?

Je hoche la tête.

— Mais pour l’instant, je ne peux utiliser mes pouvoirs que lorsqu’un de mes proches est en danger de mort.

— Qui est au courant ?

— Toi et moi.

— Ne le dis à personne, lâche Antoine, préoccupé. Si tu possèdes vraiment les pouvoirs des Quatre Éléments, tu cours un grave danger !

— Pourquoi ?

— On raconte qu’il y a bien longtemps, une famille de sorciers dont l’élément dominant était la Terre a massacré tous ceux dont les éléments principaux étaient l’Eau et l’Air car elle les jugeait trop dangereux. Elle a ensuite créé une sorte de société secrète à laquelle les sorciers les plus puissants avaient l’obligation d’appartenir.

— L’Armée de l’Ombre... Les assassins, c’étaient des ancêtres de Pierre ?

— Tu as tout compris. C’est pour cette raison que je te suggère de garder pour toi que tu possèdes des pouvoirs.

— Pierre ne me ferait jamais de mal ! m’indigné-je.

— Lui, non. Mais les autres membres de sa famille... Et je ne serais pas étonné que quelqu’un d’autre tire les ficelles à l’AO, même si c’est Pierre qui est à sa tête.

— Alors, tu es d’accord pour me former ?

— Te former à quoi ? Je ne suis qu’un modeste chasseur de primes...

— C’est précisément ce que je cherche, répliqué-je, sourire aux lèvres, en vérifiant que ma dague est bien à sa place dans la doublure de ma veste.

CHAPITRE 4

Camille

SAMEDI 22 DÉCEMBRE

Après avoir achevé ma conversation avec Antoine, je sors enfin de la Ville Souterraine. Dan a essayé de me joindre à maintes reprises. Je lui envoie un SMS pour le rassurer et je prends le chemin du retour.

Je trouve Rose dans le salon, en chemise de nuit et plongée dans un profond désarroi. Elle ne remarque même pas mes vêtements maculés de boue.

— Maman, qu'est-ce qui s'est passé ? m'écrié-je en la serrant dans mes bras.

— Ton frère... commence Rose.

— Qu'est-ce qu'il a encore fait ? soupire-je, irritée.

— Rien du tout, pour une fois. Il était dans ma chambre et, dans le noir, j'ai cru que c'était ton père...

— ... qui revenait te hanter ?

— Je me demande si j'ai raison de me marier avec Pierre.

— Tu l'aimes ?

— Oui, bien sûr. Mais ça ne sera jamais comme avec Antoine.

— Il est mort, maman.

— Et une partie de moi est morte ce jour-là.

Je pense à l'alliance qu'Antoine porte toujours.

— Je suis perdue, Camille. Qu'est-ce que je dois faire ?

— Tu as une nuit pour décider. Je ne peux pas le faire à ta place.

— Si tu savais comme j'ai envie de m'échapper quelques heures ! Peut-être que j'y verrais plus clair...

— Qu'est-ce qui t'en empêche ? Tout est organisé, j'y ai veillé.

— Oui, mais...

— Ce ne serait pas la première fois que je reste seule à la maison avec Dan.

Rose semble hésiter.

— Vas-y, maman ! l'encourage-jе.

Rose esquisse un sourire timide, puis elle attrape son sac à main et sa veste sur le dossier d'une chaise. *Pierre va me tuer...* pensé-je en montant dans la salle de bains.

Après une douche rapide, j'entre dans ma chambre, que j'ai prêtée à Dan. Bras croisés, il est assis au bureau. Il porte un short qui dévoile de profondes cicatrices qui zèbrent sa jambe droite.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? s'écrie-t-il dès qu'il m'aperçoit.

Je hausse les épaules.

— Je vais bien. Et toi ? répliqué-je sans réussir à détacher mon regard des stigmates de son accident.

— Je sais, ce n'est pas beau à voir...

— Ernest m'a vendu une espèce de pommade qui atténue les marques. Tu veux essayer ?

— Non. Je n'ai pas envie d'être déçu. De toute façon, j'ai sommeil.

— Couche-toi, je m'en occupe.

Dan s'allonge sur le drap en bougonnant. J'ouvre le tiroir du bas de ma commode et je prends tout au fond le pot que j'ai utilisé quand Étienne m'a mordue. Je m'assois sur le lit et j'étale un peu de crème rouge sur la cicatrice la plus vilaine. Dan tressaille.

— Alors ? me presse-t-il.

— Minute, ce n'est pas instantané.

Le silence retombe. Dan a les yeux fixés sur moi. Je continue à masser sa jambe.

— Danny, pourquoi tu ne m'as jamais appelée quand tu étais en Italie ? demandé-je enfin.

— Tu aurais voulu que je te téléphone ? s'étonne-t-il.

— Oui... avoué-je.

Il m'a manqué. Presque autant qu'Étienne.

— Désolé, je n'ai pas eu le temps.

Mais tu as pris le temps de donner de tes nouvelles à maman et à Emmanuel... Il y a tant de cicatrices que je termine le pot.

— Ça y est, j'ai...

Dan s'est endormi. *Il est encore plus beau que l'été dernier...* constaté-je. Pas étonnant qu'il n'ait pas trouvé cinq minutes pour m'appeler !

Je repousse une mèche de cheveux qu'il a devant les yeux. Soudain, j'ai un flash. Dan a pleuré. Cette nuit, mais aussi toutes les nuits d'avant, depuis qu'on lui a annoncé qu'il ne pourrait plus jamais courir.

Je touche son front. Je vois toutes les filles dont il m'a parlé et qu'il n'a pas aimées. Je le vois composer plusieurs fois mon numéro, hésiter puis raccrocher. *Pourquoi, Danny ?* me demandé-je, la gorge nouée.

Je pose la main sur sa jambe blessée et je ressens un picotement au bout de mes doigts. Je me concentre et il me semble sentir tous les os brisés et ressoudés tant bien que mal. Et si j'étais capable de le soigner ?

J'ai l'impression que mon visage est mouillé. Je porte la main à mon nez. *Je saigne*, remarqué-je sans m'interrompre. Aucune importance. Je dois guérir Dan à tout prix !

Soudain, je n'éprouve plus rien. Hébétée, je m'essuie avec un mouchoir que je glisse dans ma poche. Tenailée par la soif, je tends le bras vers la bouteille posée sur la table de nuit, mais je la

fais tomber. De l'eau coule du bouchon mal fermé. On verra plus tard. Pour l'instant, je me sens trop faible pour bouger...

À bout de forces, je m'allonge à côté de Dan et je sombre dans le néant.

CHAPITRE 5

Antoine

Assis sur une banquette tout au fond du *Four Elements*, le visage dissimulé par un chapeau noir à larges bords et par le col de mon manteau que j'ai remonté, j'observe Ernest effectuer ses transactions à quelques pas de moi. Les acheteurs défilent. La plupart d'entre eux viennent récupérer des comprimés de sang de vampire en échange de quelques billets ou d'une fiole de leur propre sang.

J'ai compté parmi les clients réguliers d'Ernest et, même à présent, je ressens le manque de VB encore plus que le manque de nicotine. Bien sûr, il n'est pas question que je replonge. La perspective de retomber dans la folie me terrifie...

Une jeune femme de taille moyenne, coiffée d'un bonnet, s'approche. Ernest la prend dans ses bras pour simuler des retrouvailles, défait son foulard et l'*embrasse* dans le cou. Mais c'est... Je manque de m'étouffer quand je reconnais Johanna. Je me précipite vers Ernest et je lui tape sur l'épaule. Il relâche son étreinte et s'essuie les lèvres.

— Dégage, minable, avant que je te trucidé, le menacé-je.

— Tout de suite, monsieur, couine Ernest en essayant de s'échapper.

Johanna le retient par la manche :

— Pas si vite ! Je veux mon argent.

Le vampire fouille dans sa poche, en sort une liasse de billets qu'il tend à la jeune femme et file sans demander son reste.

— Jo, qu'est-ce que tu fais ? m'indigné-je.

— Tiens, Antoine ! Je ne t'avais pas reconnu sous ce déguisement ridicule, se moque-t-elle.

— Réponds à ma question.

— Je gagne ma vie.

— En vendant ton sang ?

— C'est bien plus lucratif que de faire la bonniche ici.

— Ne fais pas ça, Jo...

— C'est *ma* vie. Tu n'en fais plus partie.

Je ne dis rien. Il n'y a rien à dire. C'est moi qui suis à l'origine de notre séparation. Johanna colle un pansement sur son cou, ajuste son foulard et quitte le pub sans se retourner.

Dépitée, je vais commander à boire. Je reconnais Abigail, assise sur un tabouret devant le comptoir, seule elle aussi. Elle porte des vêtements amples et décontractés et des chaussures plates qui contrastent avec les tenues élégantes qu'elle affectionne d'ordinaire. Je la salue et je lui offre un verre qu'elle accepte.

— Vous n'allez pas bien, dit-elle en trinquant avec moi.

— Si, si...

— Ce n'était pas une question.

Je soupire :

— Ma femme se marie dans quelques heures avec mon meilleur ami.

— Je sais. Je suis invitée.

— Tu ne pourrais pas me la faire oublier ? Il paraît que tu es experte.

— L'effet n'est pas garanti sur un sorcier.

— Je prends le risque.

— Vous n'avez jamais pensé à la récupérer ?

— Je suis un fugitif. J'ai tué mon équipière.

— Vous avez des circonstances atténuantes...

Lesquelles ? J'étais accro au VB ?

— De toute façon, c'est Pierre qu'elle aime maintenant, lâché-je, résigné.

— Dans ce cas, qu'est-ce qu'elle vient faire ici au milieu de la nuit ?

— Pardon ?

Abby désigne la porte. Je me retourne et je sursaute. J'ai l'impression d'apercevoir un fantôme... Rose se tient sur le seuil et hésite à entrer. Elle porte un long manteau, des bottes et une robe étrange. Abby lui fait un signe de la main.

— Pourquoi est-ce que tu l'appelles ? dis-je à mi-voix.

— Vous vouliez la voir, elle est là.

Je remonte un peu plus le col de mon manteau et je fixe mon verre. Rose s'avance vers Abby :

— Je vous connais ? demande-t-elle, intriguée.

— Non, mais moi oui. Je suis Abby, une amie de Camille. Qu'est-ce que vous buvez ?

— Je... je ne suis pas sûre de rester.

— Vous allez rester et tout me raconter, ordonne Abby en regardant Rose droit dans les yeux.

Elle hoche la tête et s'assoit au comptoir. Elle commande un verre de Jack Daniel's qu'elle descend d'un trait, puis elle en demande un deuxième.

— Je ne sais pas si je dois me marier, Abby, dit-elle soudain.

Moi, je sais. Et tu ne dois pas... pensé-je, tout ouïe.

— Pourquoi ? interroge Abby.

— Bien qu'il soit décédé il y a treize ans, j'ai l'impression de trahir mon ex-mari.

— Vous l'aimez encore ?

— Oui. Même s'il m'a trompée...

J'avale ma bière de travers. Rose était au courant ?

— Vous en êtes sûre ? demande Abby.

— J'avais des doutes, mais je me refusais à l'admettre. Pierre me l'a confirmé quelques années après sa mort.

Merci bien, mon ami...

— Une petite jeune, à son travail. Je suppose que j'avais mes torts : j'étais souvent absente, il se retrouvait seul avec un enfant en bas âge et son job était prenant, mais...

Rose s'arrête et fronce les sourcils.

— Je ne sais pas pourquoi je raconte ma vie à une inconnue.

— Ne vous inquiétez pas, la rassure Abby. Avec moi, vos secrets seront bien gardés. Maintenant, écoutez-moi bien. Vous allez sortir du pub et vous rendre dans la ruelle juste en face.

— Pourquoi ?

— Vous y trouverez la réponse que vous cherchez. Surtout, ne criez pas ! Vous reviendrez ici à 6 heures du matin pile et vous m'offrirez un verre.

Rose hoche la tête et descend de son tabouret. Le visage inexpressif, elle se dirige vers la porte. Abby sourit d'un air satisfait.

— Qu'est-ce que tu viens de faire ? lâché-je, le souffle court.

— Ne me remerciez pas, surtout, réplique Abby.

— Mais...

— Vous devriez vous dépêcher. Elle vous attend.

— Pourquoi tu m'aides ?

— Je vous demanderai bientôt un service en retour. Ne traînez pas, vous avez très peu de temps pour prendre une décision, ajoutez-elle en désignant la sortie.

Je réfléchis un instant. Puis, je termine mon verre cul sec pour me donner du courage et je quitte le pub à la suite de mon ex-femme.

CHAPITRE 6

Dan

À 4 heures du matin, je me réveille, la gorge sèche et des fourmis dans l'épaule droite. Camille dort à poings fermés, blottie contre moi, la tête sur mon bras. *Elle aurait pu aller se coucher dans le lit du grenier, au lieu de squatter le mien...* soupiré-je. Je me dégage et je tends la main vers la bouteille d'eau que j'ai posée sur la table de nuit, mais elle s'est renversée.

Encore ensommeillé, je me dirige à tâtons vers la salle de bains. Avec un peu de chance, si je n'allume pas, je vais réussir à me rendormir vite. Je bois au robinet du lavabo puis, dans le noir, je cherche ma béquille. Elle n'est pas là... D'ailleurs, la douleur aussi a disparu. Comment est-ce possible ?

Je suis à présent tout à fait réveillé. Je fais quelques pas sans boiter vers l'interrupteur. Ma jambe est enduite du baume d'Ernest qui a séché et pâli. J'enlève mes vêtements à la hâte et je me précipite dans la douche. J'allume le ciel de pluie et je frotte les taches orangées qui s'effacent peu à peu sous l'action de l'eau. Les cicatrices ont disparu ! Enfin, presque... À la place de la plus profonde se trouve une empreinte de main écarlate, comme si la peau était brûlée. Je pose la mienne sur l'empreinte, qui est plus petite : est-elle à Camille ? Je ne comprends pas... Je me retiens de

hurler de joie. J'enroule une serviette autour de mes hanches et je cours dans la chambre.

— Camille, réveille-toi ! appelé-je en la secouant sans aucune délicatesse.

Elle grogne et cache sa tête sous l'oreiller que j'arrache.

— Camille, insisté-je. Regarde !

Des gouttes d'eau tombent de mes cheveux mouillés. Elle frissonne et ouvre un œil.

— Danny... Sèche-toi, habille-toi et reviens quand il fera jour.

— Mais je suis guéri !

Je mime un combat contre un adversaire imaginaire que je crible de coups de pied. Camille bâille et se redresse sur un coude.

— Ernest m'avait dit que son baume faisait des miracles, sourit-elle. Il ne s'était pas trompé...

— Ce baume n'a pas pu soigner mes fractures !

— Tu vois une autre explication ?

Je réfléchis un instant. Non, je n'en vois aucune.

— Je m'en fiche, dis-je enfin. Maintenant je peux courir, sauter...

— ... et même danser. Tu n'as plus aucune excuse pour ne pas m'accompagner au mariage.

— Si, une. Je n'aime pas le marié.

— J'ai besoin d'un cavalier...

— On verra, répliqué-je, surexcité. En attendant, j'ai envie d'aller faire un footing ! Ferme les yeux, ajouté-je en ramassant mes vêtements.

Je m'habille à la hâte et je quitte la chambre en courant, laissant exploser ma joie.

CHAPITRE 7

Antoine

J'entre avec appréhension dans la ruelle en face du pub. Immobile, Rose frissonne dans son long manteau. Elle est belle. J'avance vers elle d'un pas mesuré.

— Qui... qui êtes-vous ? demande-t-elle d'une voix mal assurée.

Je ne réponds pas et je m'approche encore. Soudain, elle se détend :

— Dan, c'est toi... Écoute, j'avais juste besoin de prendre l'air. Peut-être que tu as raison et que je ne devrais pas épouser Pierre, après tout. Je...

— Je ne suis pas Dan, coupé-je en enlevant mon chapeau.

Je plonge mes yeux dans les siens qui s'écarquillent quand elle me reconnaît. Elle met la main sur sa bouche pour ne pas crier. Hébétée, elle me fixe sans comprendre. Je parcours le dernier mètre qui nous sépare et je la serre dans mes bras. Elle se raidit.

— Tout va bien, dis-je avec tendresse.

Elle s'abandonne et commence à sangloter en silence.

— Tu es réel ? demande-t-elle enfin.

— Oui.

— Mais comment...

— Pas ici. Suis-moi.

Je remets mon chapeau, lui prends la main et l'entraîne hors de la ruelle. Il n'y a personne devant le pub à cette heure tardive. Nous faisons quelques mètres et nous pénétrons dans l'hôtel *Four Elements*. Le réceptionniste nous aperçoit et fait semblant de se passionner pour son agenda. Le respect de l'intimité des clients est la règle numéro un de l'établissement. C'est l'un de ses avantages, à quoi s'ajoutent des prix défiant toute concurrence et un accès à la Ville Souterraine via la cave. Pour le reste, c'est une tout autre histoire... Le confort et la propreté laissent vraiment à désirer.

Une fois de plus, l'ascenseur est en panne. Nous empruntons l'escalier pour monter au premier étage et gagner ma chambre. Je verrouille la porte, puis j'enlève mon manteau et mon chapeau. Rose pleure toujours. Je m'assois sur le lit et je l'invite à faire de même.

— Est-ce que je rêve ? demande-t-elle en s'installant à côté de moi.

Je secoue la tête.

— Mais tu es... tu es...

— Non. Pour faire court, on a simulé ma mort. J'ai commis un acte terrible, Rose.

Je m'interromps, attendant qu'elle exige des explications. Mais elle garde les yeux baissés et se tord nerveusement les mains.

— Tu nous as abandonnés ! s'écrie-t-elle enfin. Ton fils, ta fille et moi.

Juste « ton fils et moi »...

— Je suis désolé pour tout ce que je vous ai fait endurer. Vous vous en êtes bien sortis, tous les trois...

— Dan s'est occupé de Camille, Camille s'est occupée de moi. Et Pierre s'est occupé de nous trois.

— Pierre... soupiré-je.

— Sans lui, je ne sais pas comment on aurait fait.

— C'est pour le remercier que tu te maries avec lui ?

Rose ne répond pas.

— Je me rappelle qu'à l'époque, tu disais que tu ne pourrais jamais tomber amoureuse d'un type aussi maladroit...

— Je ne m'en souviens plus.

Il faut croire que Pierre s'est bonifié avec l'âge... Est-ce qu'elle l'aime ?

— Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ? demande-t-elle.

— Je n'en ai aucune idée...

— Et si on s'enfuyait tous les deux ?

— Où ?

— Je ne sais pas... À Londres, par exemple ?

— Mais qu'est-ce que vous avez tous avec cette fichue ville ? grommelé-je. Il pleut 365 jours par an...

— Allons n'importe où ! s'écrie Rose.

— Et ton travail ? Et les enfants ? Et Pierre ?

— Je t'ai retrouvé. Plus rien n'a d'importance.

C'est vrai. À part Dan... Je caresse d'un geste tendre les cheveux de mon ex-femme.

— On doit partir tout de suite ! poursuit-elle.

— Si tu commençais par enlever ton manteau ?

Je défais les deux premiers boutons.

— Tu es en chemise de nuit ? m'esclaffé-je.

— Je suis sortie sur un coup de tête. Ou plutôt, Camille m'y a poussée.

Cette fille est mon ange gardien... Je termine de déboutonner le manteau de Rose et je le lui retire avec douceur.

— C'est sans doute le destin, dis-je avant de me pencher vers elle et de l'embrasser.

CHAPITRE 8

Camille

— Camille, je peux entrer ? demande Pierre après avoir frappé à la porte de ma chambre.

— C'est ouvert, dis-je d'une voix lasse.

Pierre porte un costume. Il a les traits tirés et l'air préoccupé.

— J'ai aperçu de la lumière, alors j'ai pensé que tu ne dormais pas...

Comment me rendormir en sachant que Dan est guéri ? *Et aussi, après l'avoir vu tout nu ?* me dit une petite voix dans ma tête que je fais taire aussitôt.

— Je... je viens de me réveiller...

Je jette un coup d'œil à mon portable qui marque 5 heures.

— Tu rentres à peine ? m'étonné-je.

Il bâille et desserre sa cravate.

— Oui. C'était une longue nuit... Aucune importance. Dan est revenu d'Italie ? Comment va-t-il ?

— Guéri et en pleine forme.

— C'est une excellente nouvelle ! sourit Pierre. Pour être honnête, je n'étais pas optimiste. Ses blessures étaient sérieuses.

— Il a dû rencontrer des sorcières Élément Feu prêtes à tout pour lui plaire...